

Rencontre

## Station Opéra

*Immergée dans la réalité quotidienne, celle de la rue, des titres de journaux, de l'architecture des villes ou des paysages informels, Michelle Auboiron, artiste peintre, est toujours en prise directe avec l'évènement. Zoom en trois questions sur son "Opéra Garnier", exposé en partie jusqu'au 31 août à la galerie Kimpel-Lézé, Loches.*

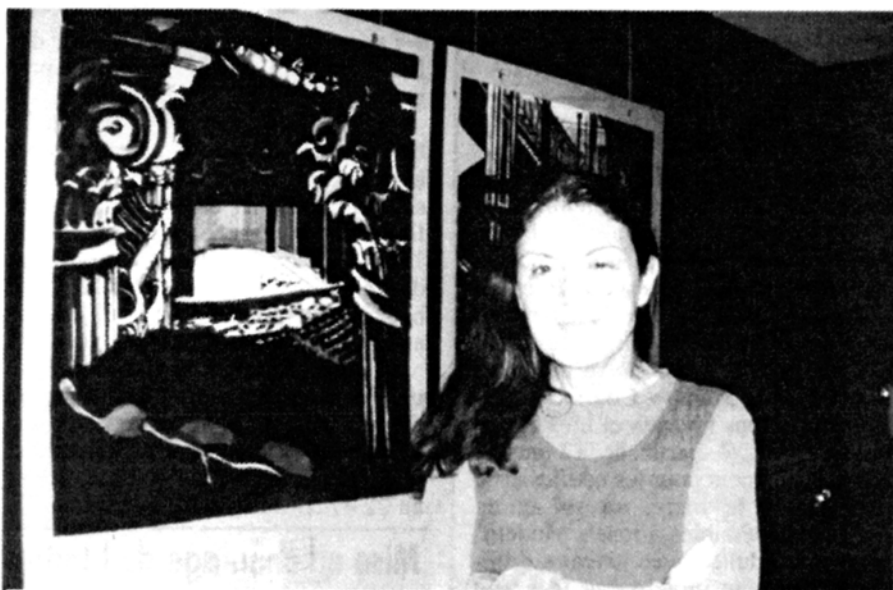
**D**OUCE dans le regard, généreuse dans la parole et passionnée dans la description, Michelle Auboiron est une de ces femmes que l'on écouterait des heures si le temps ne nous était compté, lorsqu'elle vous entraîne au cœur de son oeuvre. Amoureuse de la vie, des couleurs, des émotions, des pincesaux ... son regard polaroïd, son geste vif, son accroche irréfutable de ses toiles et supports font de cette grande artiste un "dinosaur" de l'expression. Rencontre.

**RL: Pourquoi l'Opéra Garnier ?**

**Michelle Auboiron (MA) :** J'aime rompre les thèmes de mes sujets. Et l'opéra Garnier fait partie de l'un des dix thèmes architecturaux mythiques de notre époque qu'un artiste comme j'ai eu envie de peindre. Au départ, je ne devais m'attacher qu'à l'extérieur puis l'intérieur m'a captivée. C'est comme un écrin qui renferme tous les arts ( la musique, la danse et la peinture...) à la fois excessif, baroque, désuet ... et passionnant par son architecture et la vie qu'il contient.

**RL : Comment avez vous travaillé ?**

**MA :** Pendant deux ans, j'ai pu peindre dans cette cité d'art et de musique, grâce à l'aimable autorisation d'Hugues Gall, directeur de l'Opéra Garnier. Comme pour toutes mes séries, je réfléchis longtemps sur le thème qui est à chaque fois approfondi. Puis je peins toujours sur les lieux et sur le vif et ce dans l'urgence



*Si en arrivant dans l'Opéra Garnier, Michelle Auboiron ne savait que prendre, tant la cité d'art et de musique est riche en information, elle en a pris le meilleur sous regard polaroïd. A voir en partie à la galerie Kimpel-Lézé à Loches ou encore sur [http : www. auboiron.com](http://www.auboiron.com).*

souvent en quatre heures en ne retouchant mes tableaux que très très rarement dans mon atelier.

Pour l'Opéra Garnier, j'avais tout d'abord axé une grande partie de mon oeuvre sur les escaliers, mais l'opéra n'est pas un lieu aseptisé où l'on doit chuchoter ! Et les escaliers ne représente au final que 56 tableaux sur les 116 de la série, car rapidement j'ai été attirée par les lieux les plus secrets - les coulisses - et ceux moins connus, la salle des répétitions, les ateliers en machineries... J'arrivais sur les lieux j'écoutais les chuchotements...ou les bruits des pas sur la scène ... puis je commençais à peindre en m'impré-

gnant de l'atmosphère, de la lumière, des émotions... tout en cherchant à chaque fois des contrastes comme pour exemple entre l'actualité des scènes et l'architecture du lieu.

**RL: Pourquoi si peu de personnages sur vos toiles ?**

**MA:** Je prends le temps de m'arrêter sur des lieux, là où les gens ne s'arrêtent pas toujours. Et alors je travaille à la façon des daguerréotypes, (appareil photo). L'architecture reste, les gens passent. Parfois je me m'arrête sur eux tout comme eux sur les lieux.

LH